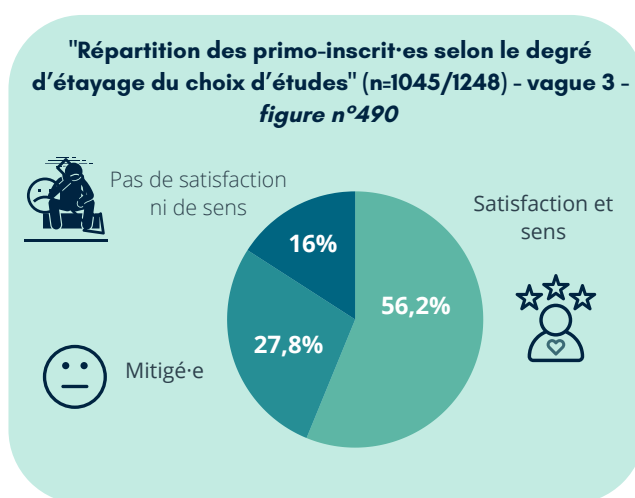


## 6. EN GUISE DE CONTREPOINT : LE DEGRÉ DE SATISFACTION À L'ÉGARD DU MÉTIER D'ÉTUDIANT·E

Au cours des **précédentes sections**, nous avons **investigué en détail les différents pans de l'expérience étudiante** qu'il s'agisse de l'état d'esprit à l'entrée, de l'aisance à l'égard de l'atmosphère universitaire, des objectifs poursuivis, du rapport aux activités d'apprentissage et à leur contenu mais aussi à l'égard des formes pédagogiques propres au monde universitaire, des conditions de vie, de l'engagement dans le travail autonome et plus globalement du rapport au temps et à sa structuration dans un univers marqué par l'affaiblissement des contraintes et enfin, du rapport entretenu à l'égard des autres étudiant·es de l'université. Ces **différentes dimensions** ont été souvent **croisées** pour mieux **comprendre l'articulation de certains de ces paramètres** à travers des analyses bivariées. Avant de passer à la **section** qui sera consacrée à la **présentation d'un modèle d'analyse multivariée**, il nous a semblé opportun de réaliser un **détour par l'évaluation plus globale** que formulent les aspirant·es universitaires à l'égard de leur **vie d'étudiant·e à l'université**. En effet, la troisième vague d'enquête qui a pris place à l'issue de la session de janvier (mais avant que les étudiant·es n'aient pris connaissance de leurs résultats) a permis de sonder le **degré de satisfaction** des primo-inscrit·es vis-à-vis de leur métier d'étudiant·e (cours, travaux, lecture, étude, etc.). A partir des résultats issus de cette variable, il s'agira dans cette présente section de **s'interroger sur les liens qui unissent potentiellement ce degré de satisfaction avec les caractéristiques d'entrée, les filières d'études et les profils d'entrée**. Toutefois, ce bref **tour d'horizon** mérite à notre sens d'être **prolongé par une analyse de la manière dont les différentes dimensions de l'expérience étudiante s'interpénètrent** (ou non) avec cette **forme d'évaluation**. L'objectif poursuivi à travers cette section sera dès lors de **mieux appréhender les déterminants de la satisfaction** (ou de l'insatisfaction) **étudiante** et la manière dont celle-ci **contribue à façonner en retour ces autres paramètres** de l'expérience du métier d'étudiant·e. Ces analyses bivariées seront mises en perspective dans la section présentant différents modèles de régression logistique

### 6.1. Le degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant·e



Dans quelle mesure les étudiant·es primo-inscrit·es en BLOC 1 à l'université se montrent satisfait·es à l'égard de l'expérience qu'ils·elles font de l'université au terme du premier quadrimestre ? La figure ci-contre atteste du fait qu'une **majorité de répondant·es (56,2%)** déclare **trouver de la satisfaction et du sens à leur métier d'étudiant·e** après l'expérience de la première session d'examens quand **seul·es 16% rejettent cette affirmation**. Entre ces deux polarités, l'on constate qu'**un peu moins de 3 étudiant·es sur 10** (soit 27,8% des effectifs) se disent "**mitigé·es**" à cet égard.

- Influence des caractéristiques d'entrée sur le degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant·e

Les **caractéristiques d'entrée exercent-elles une influence sur le sens et la satisfaction** que les nouveaux entrants peuvent trouver dans leur formation ? La figure n°491 indique que l'**origine sociale** (niveau d'instruction des parents et position socioéconomique) est **globalement indépendante** de cette **évaluation**. Même si des écarts apparaissent dans les tableaux croisés (à la faveur des étudiant·es

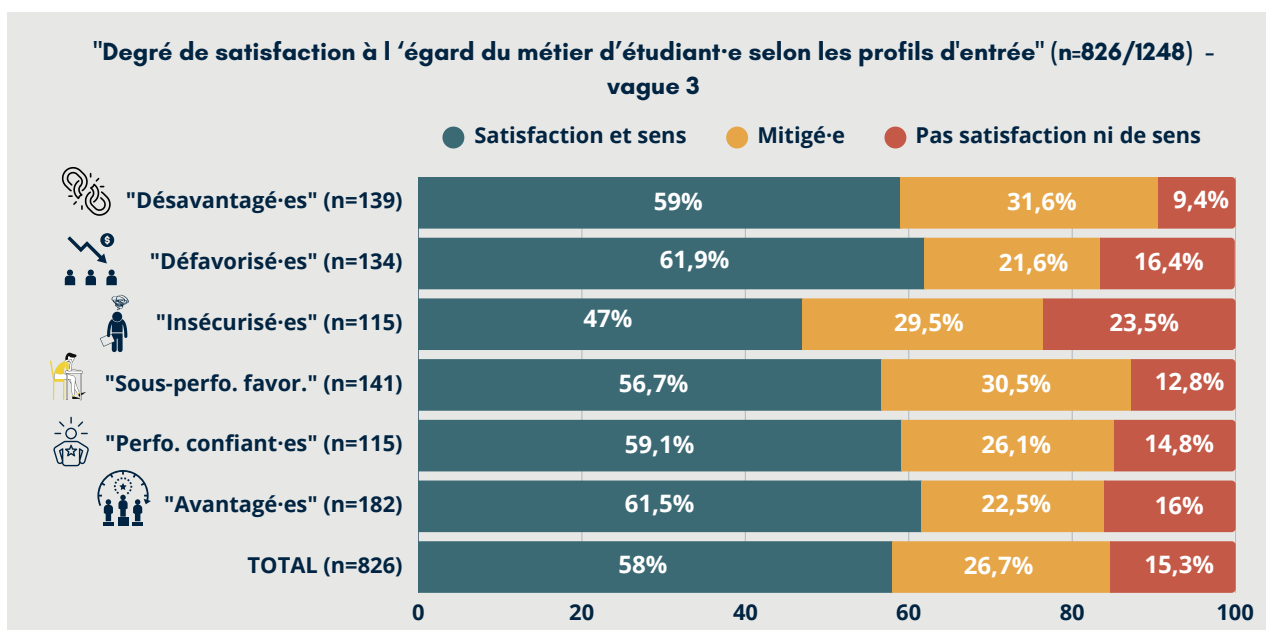
connaissant les conditions de vie les plus et les moins favorables), ces écarts ne s'avèrent pas statistiquement significatifs. Concernant le **passé scolaire**, la plupart des variables présente une signification supérieure à 5% témoignant à nouveau d'une **relative indépendance entre ces items**. Seule exception, l'heure de sortie (sig. = 0.016 ; V de Cramer = 0.077). Les étudiant-es sortie-es à l'heure sont ceux-celles qui affichent le plus haut pourcentage d'enquêté-es se déclarant insatisfait-es (18,1 contre 12% pour leurs pairs). Or il faut se rappeler que les premier-ères voient leurs chances de succès au terme de l'année académique très largement amputées comparativement à celles des autres étudiant-es (moins d'un-e étudiant-e sur 10 parvient à valider la totalité des 60 crédits au terme de l'année, cf. rapport 1, section 3.2.6.). Ceci témoigne de la **déconnexion** qui peut exister entre **expérience concrète du métier d'étudiant-e et résultats académiques** au terme de l'année. Le **degré d'étayage du choix d'études** se voit quant à lui **statistiquement associé à la satisfaction** (sig. = 0.019 ; V de Cramer = 0.093). Le lien est de faible intensité mais l'on peut souligner que les **étudiant-es ayant plus fortement étayé leur choix** sont **plus enclin-es à trouver du sens à leur expérience universitaire** (66%) que leurs homologues ayant entrepris un faible nombre de démarches pour consolider leur choix (49,2%). Enfin, le tableau de synthèse repris ci-dessous atteste du fait que c'est bien le **sentiment d'efficacité personnelle** qui est le **plus fortement associé à cette variable**, bien que le lien reste, dans l'absolu, de faible intensité (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.127). Ainsi, on constate que **plus le sentiment d'efficacité personnelle est élevé, plus la satisfaction augmente** (concernant par exemple 46,9% de celles et ceux nourrissant une confiance plus faible en leurs aptitudes et 67,5% auprès des plus confiant-es).

"Signification du test du Chi<sup>2</sup> : Degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e et caractéristiques d'entrée" - Figure n° 491

Nb. parents diplômés E.S.	Score PSE	Heure sortie ens. sec.	Titre d'accès	Performances scolaires passées	Degré étayage choix d'études	Score S.E.P.
0.117	0.736	0.016*	0.339	0.673	0.019*	0.000***

## 6.2. Le degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e selon les profils d'entrée

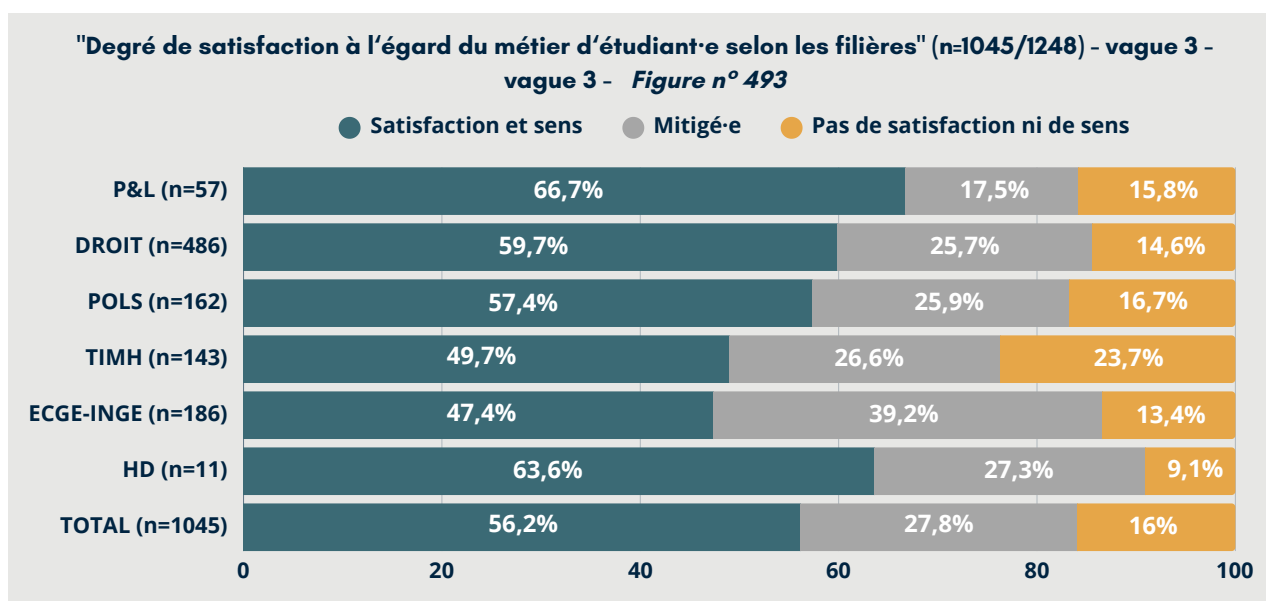
Que nous apprend le **positionnement des profils d'entrée** sur cette mesure de la satisfaction ?



La figure n°492 est particulièrement intéressante car elle met en lumière l'**absence de relation significative entre profils d'entrée et degré de satisfaction à l'exception des profils "insécurisés"** (sig. = 0.071 ; V de Cramer = 0.102). En effet, **seul ce profil** (dont le choix d'études et les croyances en leurs aptitudes s'avèrent plus fragiles que pour les autres figures idéal-typiques d'étudiant-es) se distingue de la moyenne en faisant montre d'une **plus faible satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e**. Parmi ces étudiant-es, 47% déclarent y trouver du sens et de la satisfaction contre 58% en moyenne). En miroir, c'est également auprès de cette catégorie de primo-inscrit-es que l'on retrouve la plus grande proportion d'enquêté-es affichant clairement une forme d'insatisfaction (23,5% contre 15,3% pour la totalité des répondant-es). Pour les **cinq autres profils**, il est frappant de constater que les **distributions** sont **remarquablement similaires** même si de **faibles écarts** apparaissent lorsque l'on scrute les modalités "mitigé-e" et "globalement pas satisfait-e". Cette représentation graphique confirme donc bien ce qui avait été mis en évidence à propos de l'**influence (nulle ou faible) des caractéristiques d'entrée** sur cette évaluation et permet de **dévoiler encore plus clairement que la satisfaction se construit autrement que la réussite académique** au terme de la première année.

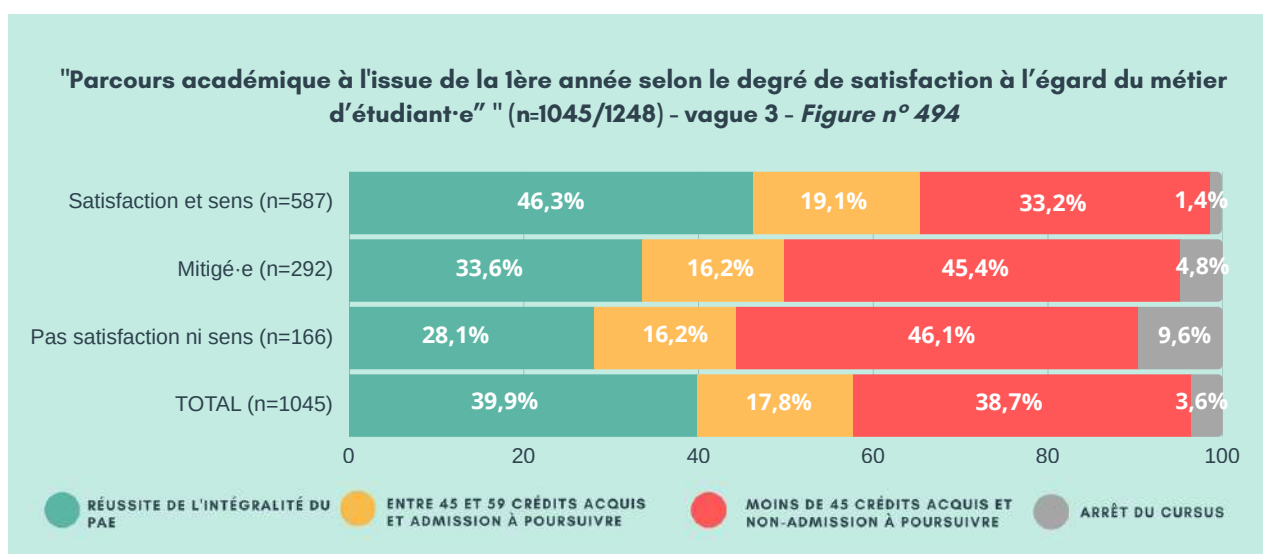
### 6.3. Le degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e selon les filières d'études

Dans la continuité des précédentes sections, l'on peut également s'interroger sur le **lien** qui existe potentiellement entre cette **appréciation de l'expérience universitaire et les filières d'études**. La figure n°493 (sig. = 0.005 ; V de Cramer = 0.110) démontre que l'appartenance à certaines filières est associée à des vécus qui peuvent être plus positifs ou négatifs. A ce titre, on peut mettre en évidence que c'est auprès de la faculté **P&L** que le **satisfaction est la plus prégnante** (66,7% contre 56,2% en moyenne). Il peut être utile de se rappeler qu'il s'agissait de la filière qui recensait les plus grandes proportions d'étudiant-es se montrant intéressé-es par la matière et ayant choisi leurs études par goût pour la matière. Les deux autres filières qui laissent entrevoir des **taux de satisfaction plus faibles que la moyenne** sont les programmes **ECGE-INGE** (47,4%) et **TIMH** (49,7%). Notons toutefois que la part d'enquêté-es affichant clairement une forme d'insatisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e est relativement stable auprès des différents sous-groupes mais l'on constate que celle-ci est surreprésentée parmi les étudiant-es de la faculté de TIMH (23,7% contre 16% au total).



#### 6.4. Influence du degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e sur les parcours académiques

Si le **degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e** se trouve très **faiblement connecté aux caractéristiques d'entrée** (et *de facto* aux profils d'entrée), l'on peut se demander si celui-ci pèse au final sur les parcours que connaîtront les primo-inscrit-es au terme de leur première année. La figure n°494 (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.158) révèle une **association (de faible intensité) entre ces variables** et l'allure du graphique permet de mettre en lumière le fait que l'**expression d'une forme de satisfaction favorise quelque peu la réussite** (46,3% de ces effectifs ont validé la totalité des crédits de BLOC 1 contre 39,9% en moyenne) et **prémunit du risque d'abandon** en cours de cursus (1,4% contre 3,6% en moyenne). A l'inverse, ce qui est plus saillant dans ce graphique est que l'**absence de satisfaction et de sens** face à l'expérience de l'université **entame plus largement les chances de réussite et prédispose davantage à l'arrêt prématuré du cursus**. Ainsi, parmi les nouveaux entrants se déclarant clairement insatisfait-es, 28,1% d'entre eux-elles ont été admis-es en BLOC 2 avec l'intégralité des crédits requis ce qui est un peu plus faible que le pourcentage observé pour les répondant-es se retrouvant dans la modalité "mitigé-e" (33,6%) mais significativement moins important que celui affiché par les plus satisfait-es.



#### 6.5. Liens entre le degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e et les différentes facettes de l'expérience du premier quadrimestre

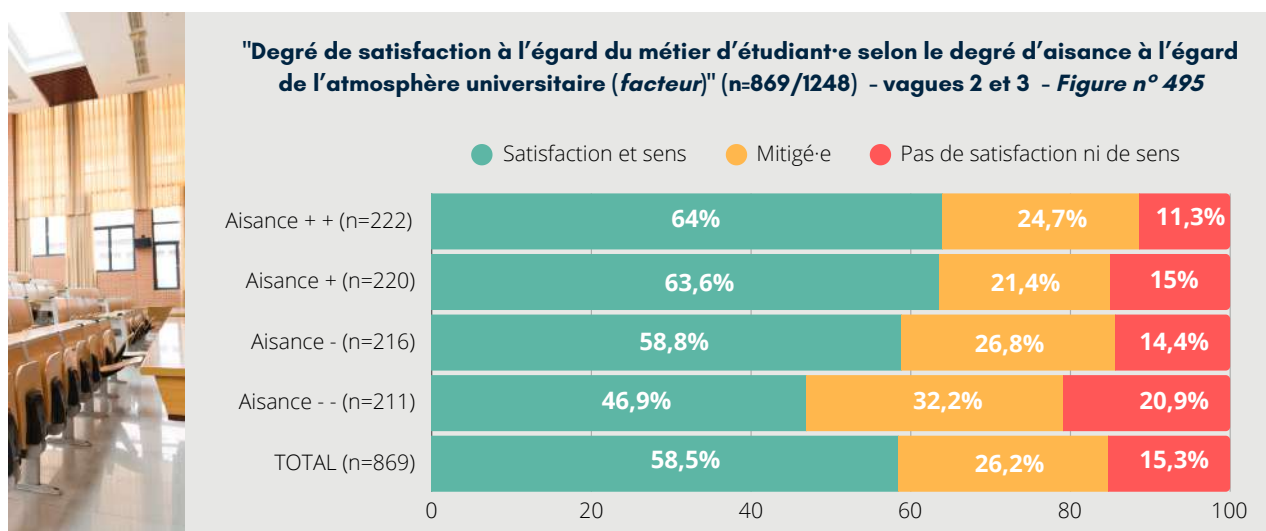
Dans cette sous-section, nous reprendrons les **variables saillantes issues des 5 précédentes sections** afin de voir **dans quelle mesure ces différents paramètres influencent l'appréciation globale** qui est faite de l'**expérience universitaire**. L'objectif sera de mettre en évidence les paramètres qui participent (le plus) à ce sentiment de satisfaction et réciproquement.

##### 6.5.1. Faire son entrée à l'université : états d'esprit, vécus et objectifs

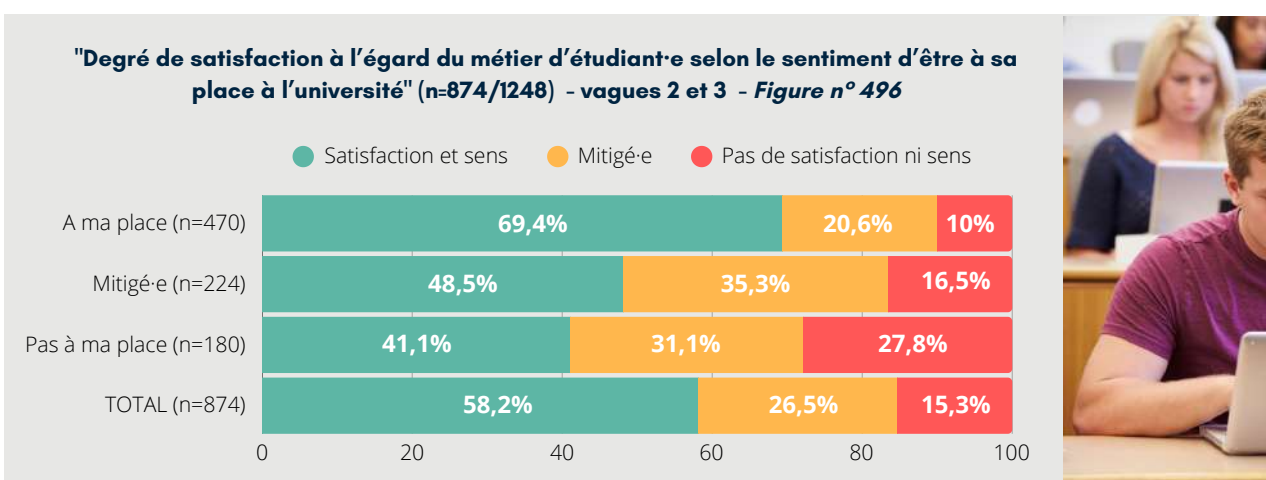
- Le degré d'aisance à l'égard de l'atmosphère universitaire au début du quadrimestre

En prenant appui sur le **facteur afférent au degré d'aisance à l'égard de l'atmosphère universitaire** (degré d'enthousiasme à l'égard du surplus de liberté, degré de nostalgie vis-à-vis de la vie en secondaire, degré de stress et d'inquiétude et sentiment d'être (ou non) à sa place à l'université), l'on peut mettre en évidence le fait que les **étudiant-es se sentant plus en décalage avec cette atmosphère** sont plus enclin-es

à **témoigner d'une forme d'insatisfaction** (moyenne ou clairement affichée) (53,1% contre 41,5% en moyenne). Ceci **contraste** avec leurs homologues témoignant de **la plus grande aisance** à l'intérieur du cadre universitaire (36% se disent moyennement ou pas du tout satisfait-es). Le lien entre ces variables reste toutefois de faible intensité (sig. = 0.004 ; V de Cramer = 0.104).

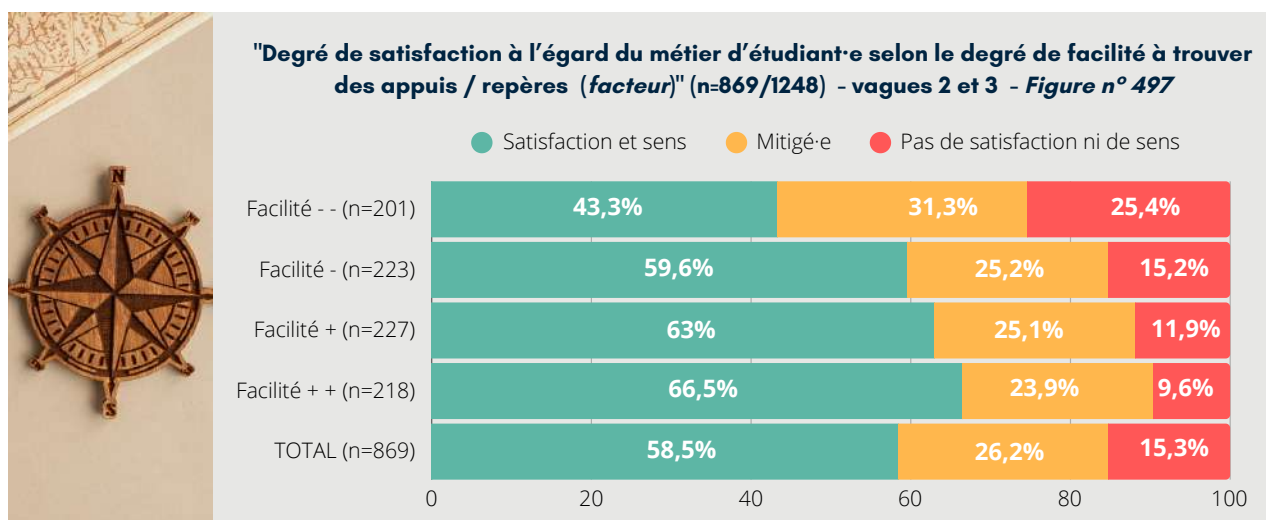


Parmi les **variables ayant présidé à la construction de ce facteur**, c'est bien l'item en lien avec le **sentiment d'être à sa place à l'université** qui se voit **le plus fortement associé à cette évaluation subjective** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.191). La figure n°496 révèle des contrastes plus saillants que ceux observés ci-dessus et indique que les **répondant-es doutant du fait d'avoir leur place à l'université** lors des premières semaines de cours sont également **plus à risque de questionner le sens de leur expérience à l'université quelques semaines plus tard**. En effet, parmi cette catégorie de primo-inscrit-es, seul-es 41,1% affirment trouver du sens et de la satisfaction à son métier d'étudiant-es à l'issue de la session de janvier alors que ce pourcentage atteint 69,4% pour leurs pairs semblant avoir davantage leurs marques au sein du cadre universitaire. Il est également utile de pointer la part trois fois plus importante d'étudiant-es affichant une insatisfaction affirmée parmi les premier-ères (27,8%) comparé aux second-es (10%). Les tests du  $\chi^2$  conduits sur les trois autres variables révèlent des significations plus élevées (témoignant ainsi de liens plus faibles) : degré de stress et d'inquiétude (sig. = 0.165), degré de nostalgie de la vie en secondaire (sig. = 0.019 ; V de Cramer = 0.082) et degré d'enthousiasme à l'égard du surplus de liberté (sig. = 0.002 ; V de Cramer = 0.098).

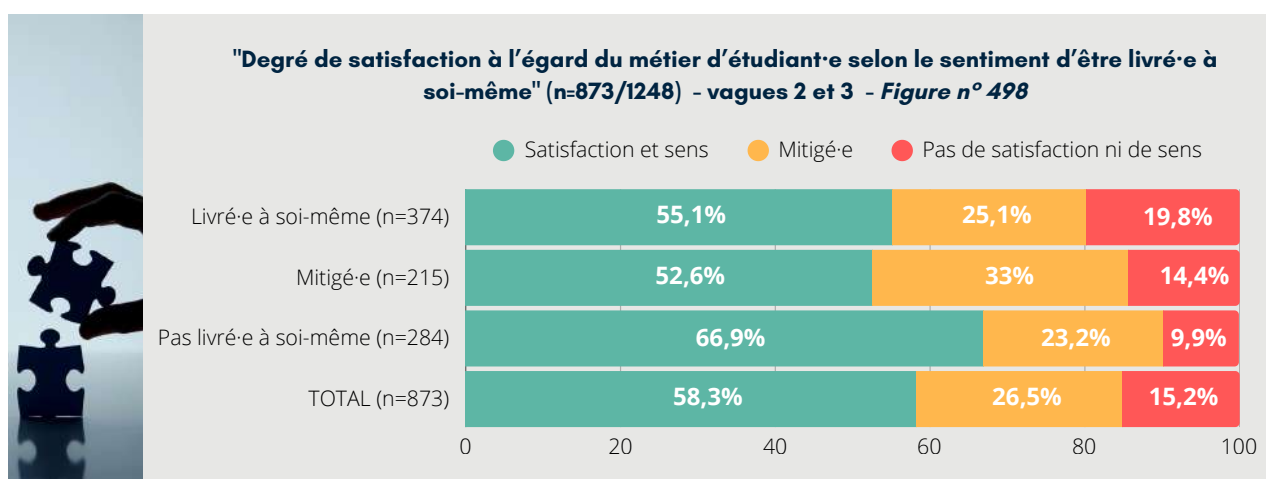


- Le degré de facilité à trouver des appuis dans le cadre universitaire

En prenant cette fois en considération le **deuxième facteur** issu de la première section du rapport et qui traite du **degré de facilité à trouver des appuis dans le cadre universitaire** (sentiment d'être livré-e à soi-même et degré de difficultés à trouver les repères et informations), l'on constate ici aussi un **lien de faible intensité avec le degré de satisfaction** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.139). L'on peut toutefois voir que ce sont les **étudiant-es qui expriment le plus de difficulté à trouver des repères** à l'université au début de leur cursus qui, au terme du premier quadrimestre, **se montreront les moins satisfait-es** comparé à leurs pairs (43,3% se déclarent satisfait-es contre 66,5% pour celles et ceux éprouvant le plus de facilité).



En repartant d'une des variables observées ayant participé à la construction de ce facteur, l'on peut remarquer que les **étudiant-es qui se sentent livré-es à eux-elles-mêmes** au début de leur parcours sont **un peu plus en proie au sentiment d'insatisfaction** et à l'absence de sens à l'égard du métier d'étudiant-e (sig. = 0.000; V de Cramer = 0.109 - figure n°498). Toutefois les écarts restent faibles. Concernant le degré de difficulté à trouver des repères et informations, les résultats sont globalement semblables (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.113).

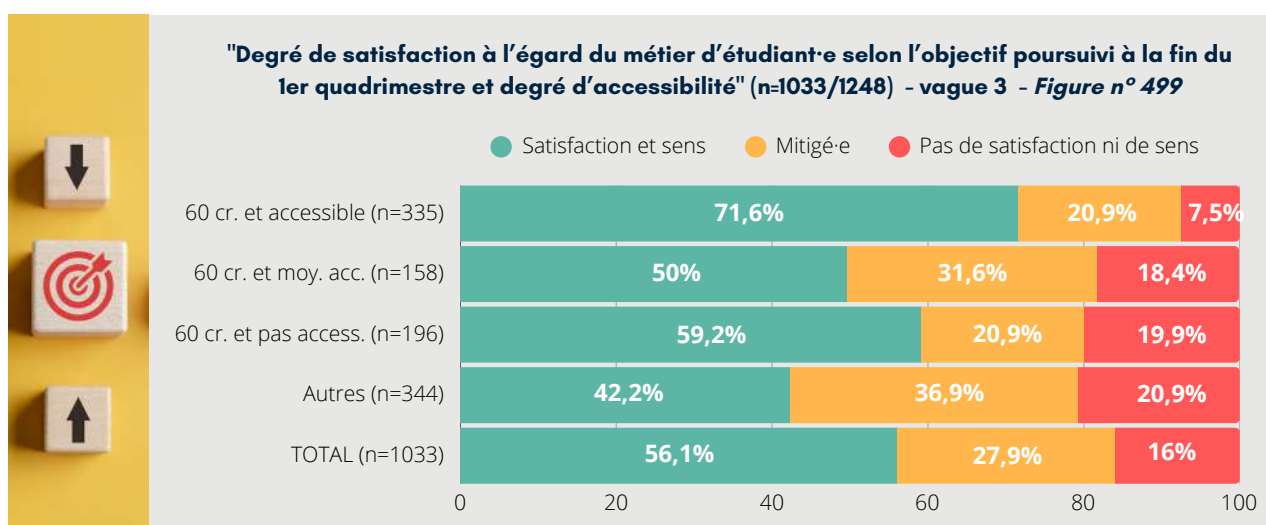


- Objectif académique poursuivi et degré d'accessibilité

En se penchant ici sur les **objectifs académiques poursuivis** par les enquêté-es à la fin du premier quadrimestre couplés à l'**évaluation du degré d'accessibilité** de ces buts, l'on remarque que les écarts

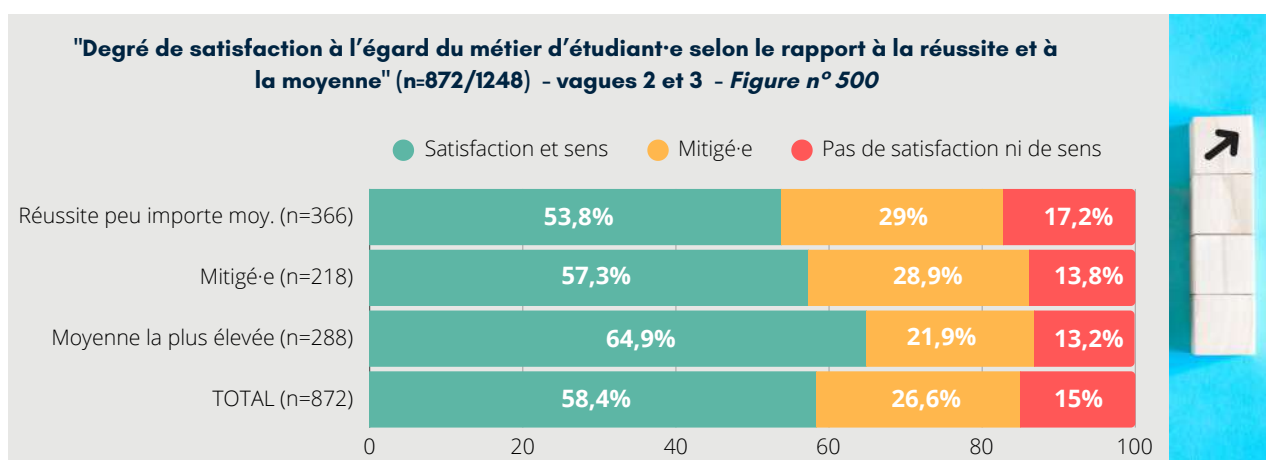


observés entre les catégories de répondant-es sont **plus importants** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.185). La figure n°499 laisse entrevoir que le **sentiment de satisfaction** à l'égard de l'expérience étudiante est **significativement plus répandu** auprès des **enquête-es poursuivant la réussite à 60 crédits tout en considérant cet objectif comme étant à leur portée** (71,6% se déclarent satisfait-es contre 56,1% en moyenne et seul-es 7,5% d'entre eux-elles mettent à distance cette affirmation contre 16% pour la totalité des effectifs. Il est fort vraisemblable que cette configuration témoigne d'une forme d'engagement important dans le cursus dont la satisfaction semble se nourrir et l'alimenter en retour. A l'inverse, l'on constate que les enquête-es qui, à l'issue de la session de janvier, se fixent d'**autres objectifs que la validation des 60 crédits** sont quant à eux-elles **nettement moins nombreux-ses à s'épanouir dans leur métier d'étudiant-e** (42,2% se déclarent satisfait-es). Une analyse plus détaillée permet de mettre en évidence que les enquête-es visant la **réussite d'au minimum 45 crédits** sont **50,4%** à considérer que leur métier d'étudiant-e leur apporte une **certaine satisfaction** quand ce **pourcentage tombe à 25% pour celles et ceux qui ont d'autres objectifs** (plus minoritaires). Il est par ailleurs intéressant de remarquer que les enquête-es souhaitant valider la totalité des crédits du BLOC 1 mais qui considèrent ce but comme étant globalement inaccessible se montrent aussi satisfait-es (voire légèrement plus) que la moyenne (59,2% contre 56,1%)



- Rapport à la réussite et à la moyenne

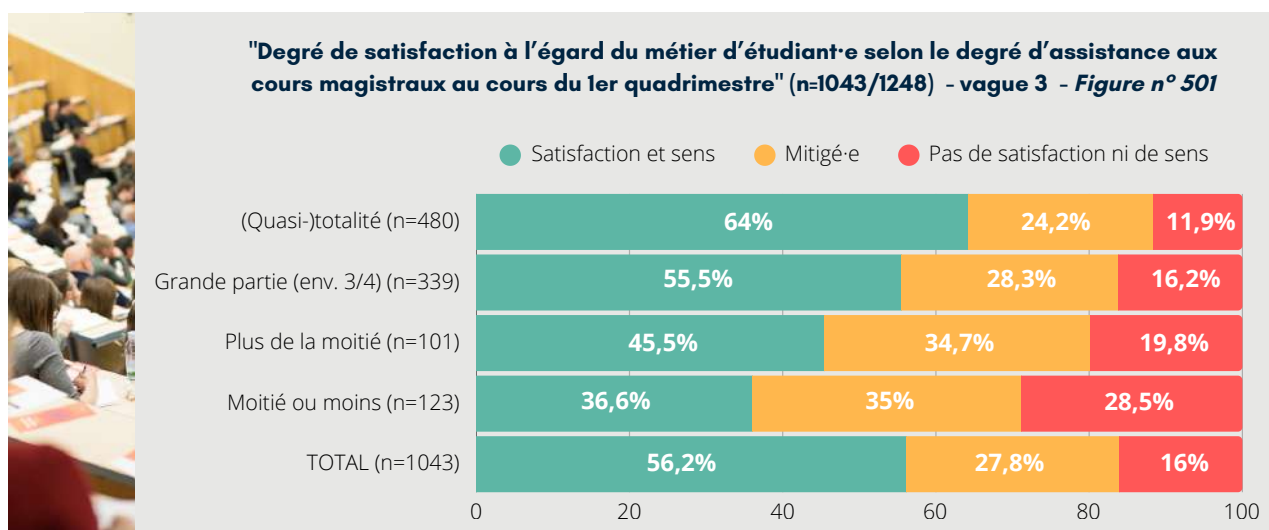
En portant la focale sur le **rapport aux performances académiques**, l'on constate que cette variable n'est **pas statistiquement associée au degré de satisfaction** (sig. = 0.058 ; V de Cramer = 0.072) même si l'on observe que les **étudiant-es s'inscrivant davantage dans une logique de performance** se montrent **légèrement plus satisfait-es** que leurs pairs qui déclarent accorder peu d'importance à leur moyenne.



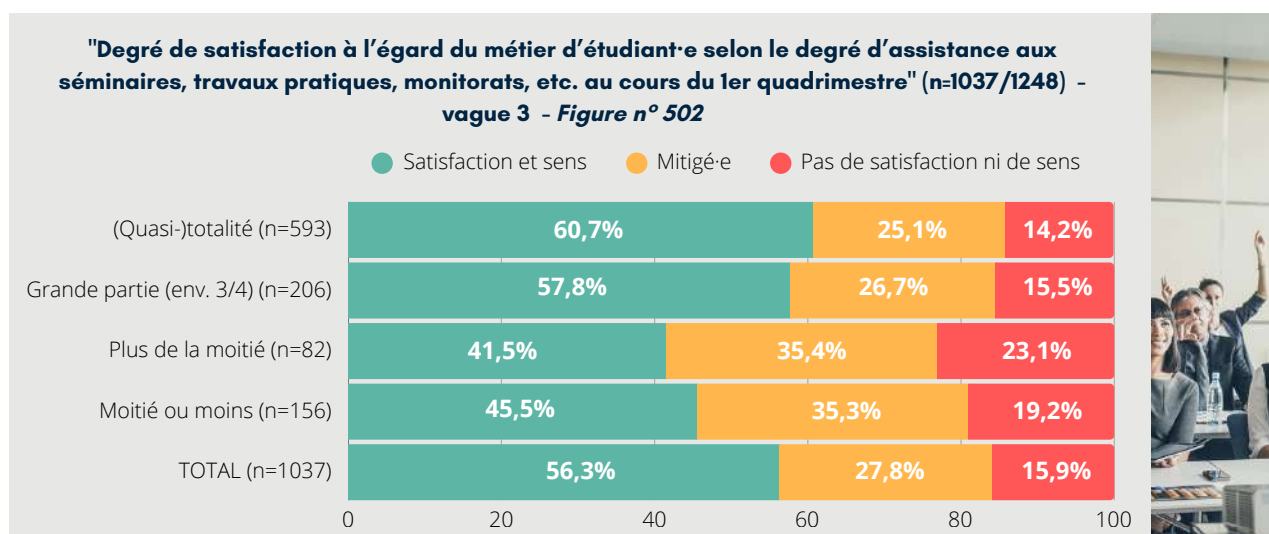
## 6.5.2. Le rapport aux activités d'apprentissage

### • L'assistance aux activités d'apprentissage

Lors de la section 2, nous avons épinglé les comportements des étudiant-es en matière d'**assistance aux activités pédagogiques**. Dans quelle mesure cette forme d'engagement académique est-elle associée au degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e ? La figure n°501 croisant le degré d'assiduité aux cours magistraux durant le premier quadrimestre avec notre variable d'intérêt révèle ici aussi des écarts plus marquants (sig. = 0.000; V de Cramer = 0.142). La tendance qui se dégage du graphique est que **moins les étudiant-es fréquentent les cours *ex cathedra*, plus le degré de satisfaction exprimé par ceux-celles-ci fléchit** (diminution progressive par pas d'environ 10%). En effet, pour les participant-es fréquentant assidûment les cours, le sentiment de satisfaction est partagé par près de deux tiers des effectifs (64%) et seul-es 11,9% expriment une forte insatisfaction. Ces mêmes pourcentages tombent à 36,6% et 28,5% pour leurs pairs dont la fréquentation des auditoriums est la plus sporadique. A nouveau, des boucles de rétroaction sont vraisemblablement à l'œuvre entre ces deux paramètres.



Quid lorsque le regard est porté sur le **degré d'assistance aux activités impliquantes** (travaux pratiques, séminaires, monitorats, etc.)? Les **résultats** de l'analyse bivariable sont **moins équivoques** (sig. = 0.003; V de Cramer = 0.098). Si les enquêté-es assistant à la (quasi-)totalité de ces dispositifs pédagogiques sont toujours plus nombreux-ses à se montrer satisfait-es, les écarts sont moins marqués que précédemment.

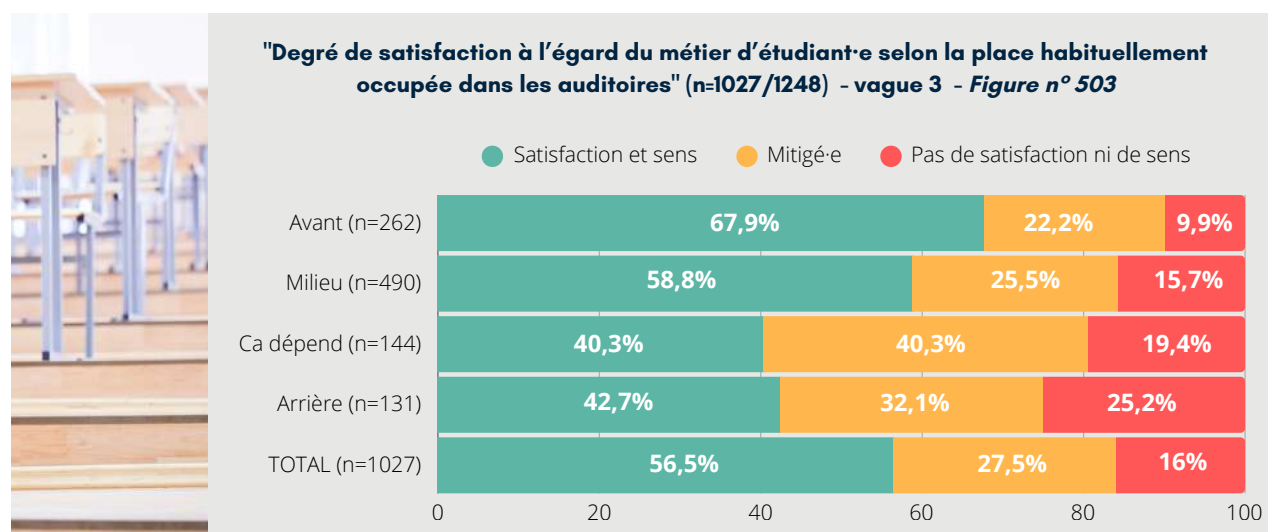




Enfin, la relation linéaire qui s'observait à propos des cours magistraux disparaît ici puisque ceux-celles faisant montre des formes d'engagement les plus lâches se montrent légèrement plus satisfait-es que les autres ayant une fréquentation légèrement supérieure.

- La place habituellement occupée dans les auditorios

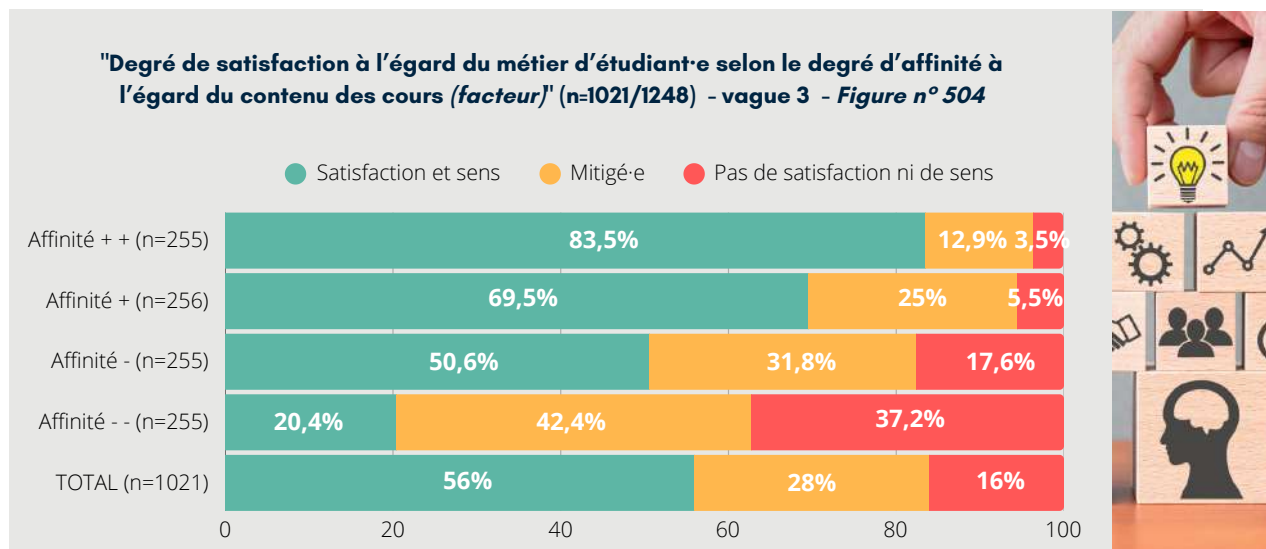
Parmi les autres variables explorées dans la section 2, l'on constate que la **place habituellement occupée dans l'auditoire** constitue une **variable significativement associée au degré de satisfaction** et ce, dans une mesure comparable avec le degré d'assistance aux cours magistraux (sig. = 0.000; V de Cramer = 0.147). La figure n°503 témoigne du fait que **plus la distance (physique) qui sépare l'étudiant-e de l'enseignant-e dans l'auditoire augmente, plus le degré de satisfaction à l'égard de l'expérience universitaire s'érode**. Comme nous l'avons montré, les étudiant-es se plaçant à l'avant de l'auditoire ont tendance à se montrer **plus scolaires que les autres** et l'on constate que cette pratique est également davantage associée à une **plus grande satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e** (67,9% de ces effectifs déclarent trouver du sens et de la satisfaction contre 58,8% pour celles et ceux se plaçant plutôt au milieu et 42,7% pour les répondant-es privilégiant les places à l'arrière de l'auditoire). On constate par ailleurs que les formes plus franches d'insatisfaction sont plus répandues auprès des profils occupant les places à l'arrière de l'auditoire (25,2%) ou n'ayant pas de place particulière (19,4%).



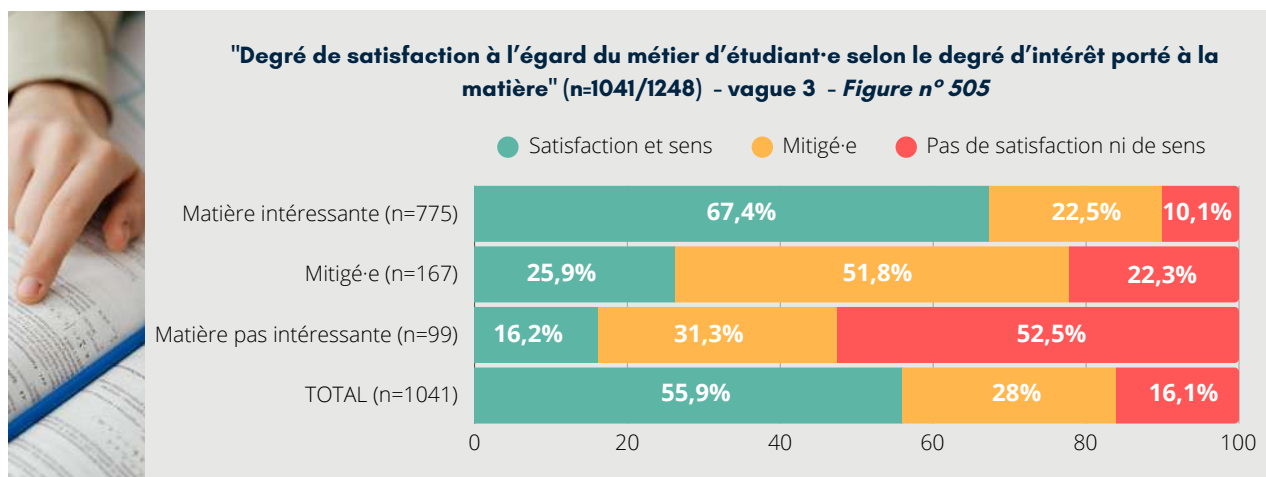
- Le degré d'affinité à l'égard du contenu des activités d'apprentissage

En scrutant ici le positionnement des enquêté-es sur la variable afférente au degré de satisfaction selon le **degré d'affinité à l'égard du contenu des activités d'apprentissage** (facteur), force est de constater que les écarts sont sans commune mesure comparé aux variables listées jusqu'ici. En effet, de toutes les variables retenues, c'est bien ce facteur qui se voit **le plus fortement associé au degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e** (sig. = 0.000; V de Cramer = 0.356). A la lecture de la figure n°504, il est frappant de constater que parmi les **étudiant-es affichant le plus haut degré d'affinité avec la matière vue aux cours**, la **satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e est quasi unanime** (elle concerne 83,5% des effectifs alors que seul-es 3,5% d'entre eux-elles formulent une appréciation négative). Les primo-inscrit-es se retrouvant sous la modalité "**Affinité +**" (affinité un peu plus élevée que la moyenne) sont également **plus prédisposé-es à trouver du sens à leur inscription dans un parcours universitaire** (69,5% affirment être satisfait-es tandis que 5,5% mettent à distance cette affirmation). A l'inverse, les répondant-es dont l'**affiliation aux cours est la plus ténue** présentent un **taux de satisfaction nettement**

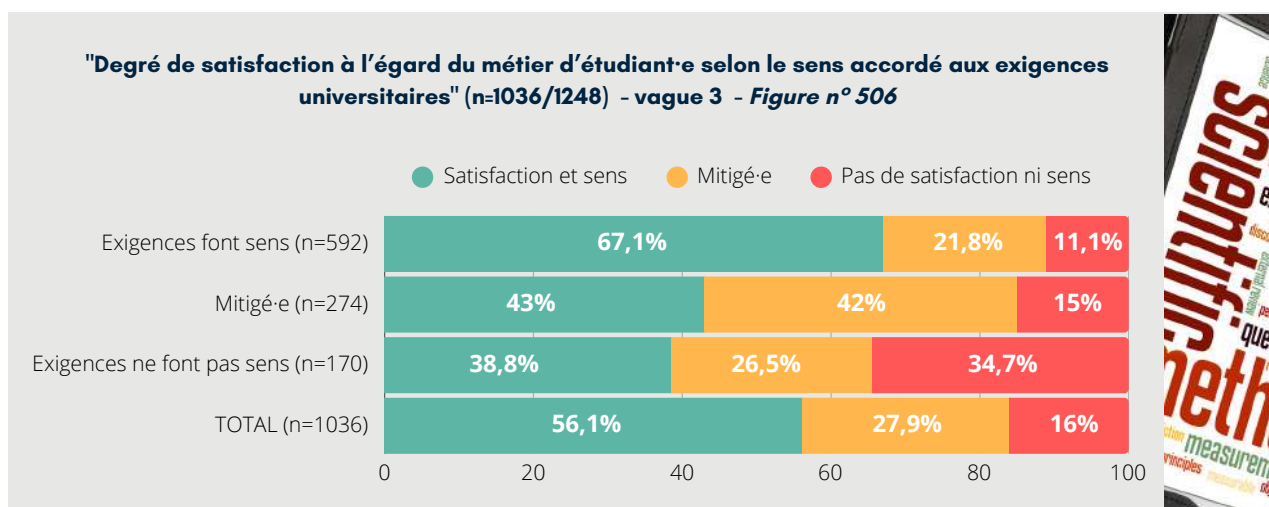
plus faible que la moyenne. A peine 20% de ces dernier·ères affirment trouver du sens à leur métier d'étudiant·e soit 4 fois moins que celles et ceux ayant le plus d'affinité avec le contenu des cours. Pour 37,2% de ces dernier·ères, l'insatisfaction est patente.



Parmi les différentes variables de départ ayant contribué à la construction de ce facteur, c'est la variable liée au **degré d'intérêt porté à la matière vue aux cours** qui présente la valeur du V de Cramer la plus élevée (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.324). La figure ci-dessous permet d'étayer le fait que **l'intérêt porté à la matière contribue de façon substantielle à la satisfaction à l'égard des études**. Rappelons toutefois que la part d'enquêté·es considérant la matière comme n'étant **pas intéressante ni intellectuellement stimulante** est **relativement marginale** (moins de 10% de la cohorte) mais leur **insatisfaction est très prégnante** (52,5% se déclarent ne pas trouver de sens ni de satisfaction contre 16,1% en moyenne). Les **mêmes tendances** se dégagent lorsque l'on prête attention à la perception du **degré d'utilité des cours** (sig. = 0.000 ; V de Cramer= 0.269) ou le **degré de satisfaction à l'égard du programme** mais de façon un peu moins contrastée (sig. = 0.000 ; V de Cramer= 0.246).

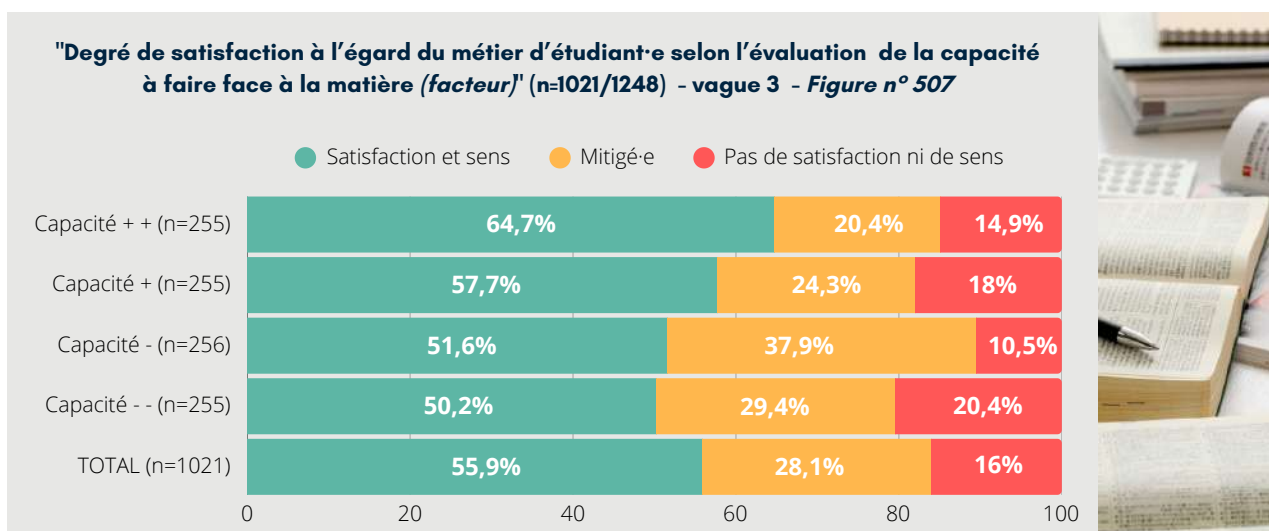


L'on constate enfin que la quatrième variable observée dont une partie de l'information a été synthétisée au sein du facteur "degré d'affinité" et qui concerne le **sens accordé aux exigences universitaires** est également associée à la satisfaction (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.224). La figure ci-dessous révèle que **rester à la périphérie du sens lié aux exigences universitaires** (langage, méthode, approche scientifique, etc.) **prédispose davantage à des formes d'insatisfaction** (plus ou moins franche) **à l'égard du métier d'étudiant·e**.

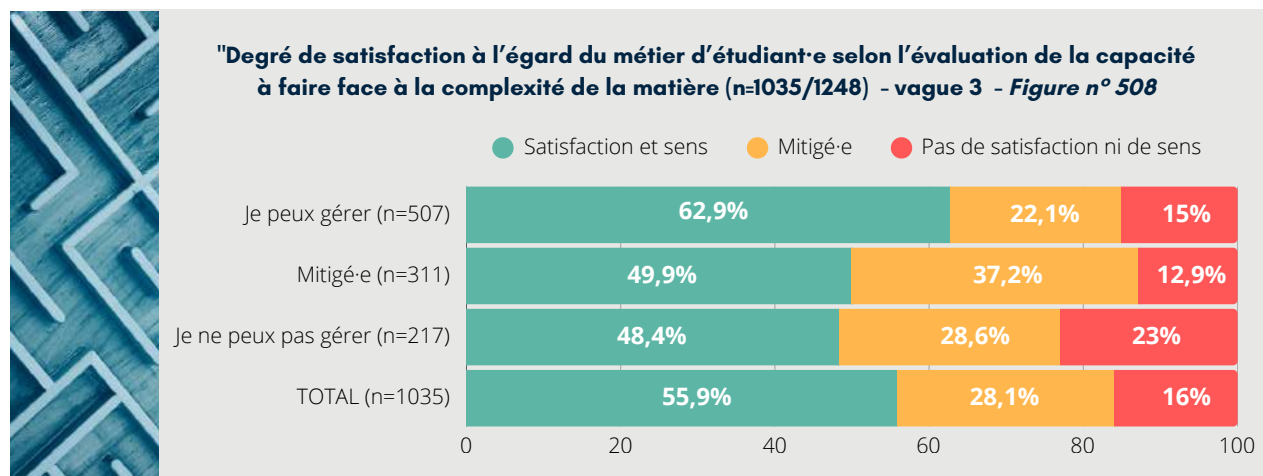


- Evaluation de la capacité à faire face à la matière

En portant la focale sur le **deuxième facteur** créé à l'occasion de la deuxième section et qui touche à l'**évaluation de la capacité à faire face à la matière** (mesurée à l'issue de la session de janvier), l'on remarque que la **force de l'association** (bien que statistiquement significative) avec le degré de satisfaction s'avère **plus faible comparé au degré d'affinité à l'égard de la matière** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.122). La figure n°507 montre que les **étudiant·es se montrant satisfait·es sont légèrement surreprésenté·e parmi les répondant·es évaluant le plus favorablement leurs capacités** (64,7% contre 55,9% en moyenne). Et si une **évaluation défavorable de ses capacités entame quelque peu le sentiment de satisfaction**, cela ne se fait **pas dans des proportions importantes** puisque seul·es 20,4% des participant·es les moins confiant·es à l'égard de leurs facultés de gérer la matière se montrent insatisfait·es (contre 16% en moyenne).



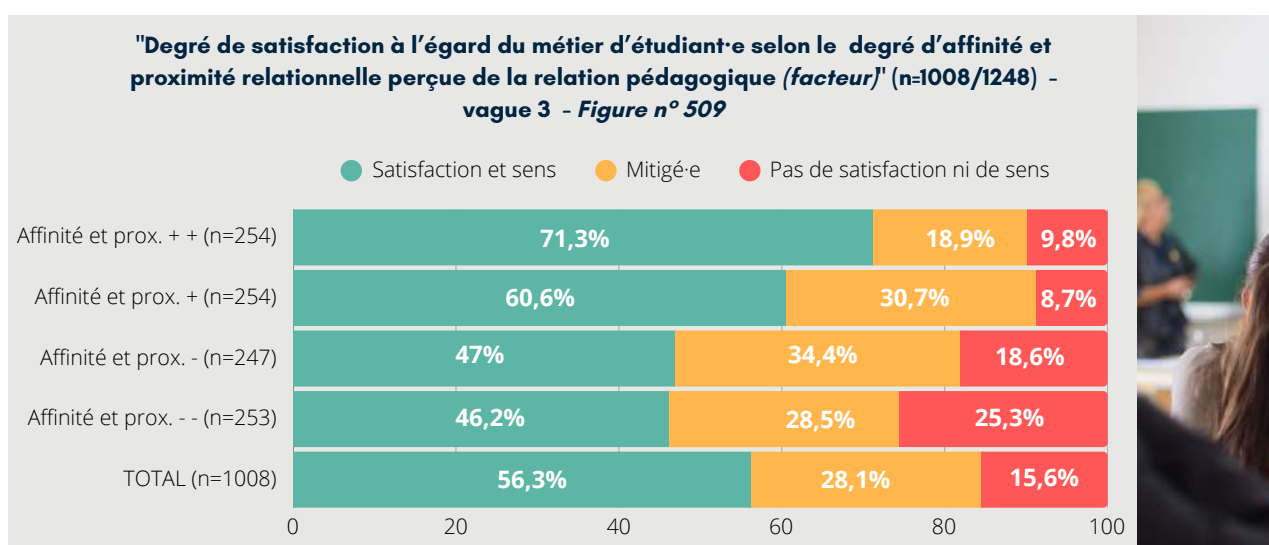
En reprenant l'**évaluation de la capacité à faire face à la complexité de la matière**, qui est une des deux variables ayant contribué à l'émergence de ce facteur, l'on peut remarquer des **tendances globalement similaires** à celles qui viennent d'être esquissées plus haut (cf. figure n°508, sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.127). La seconde variable abordant la **gestion de la quantité de matière** est encore **plus faiblement associée** au degré de satisfaction (sig. = 0.001 ; V de Cramer = 0.097).



### 6.5.3. Le rapport aux enseignant-es et aux modalités pédagogiques

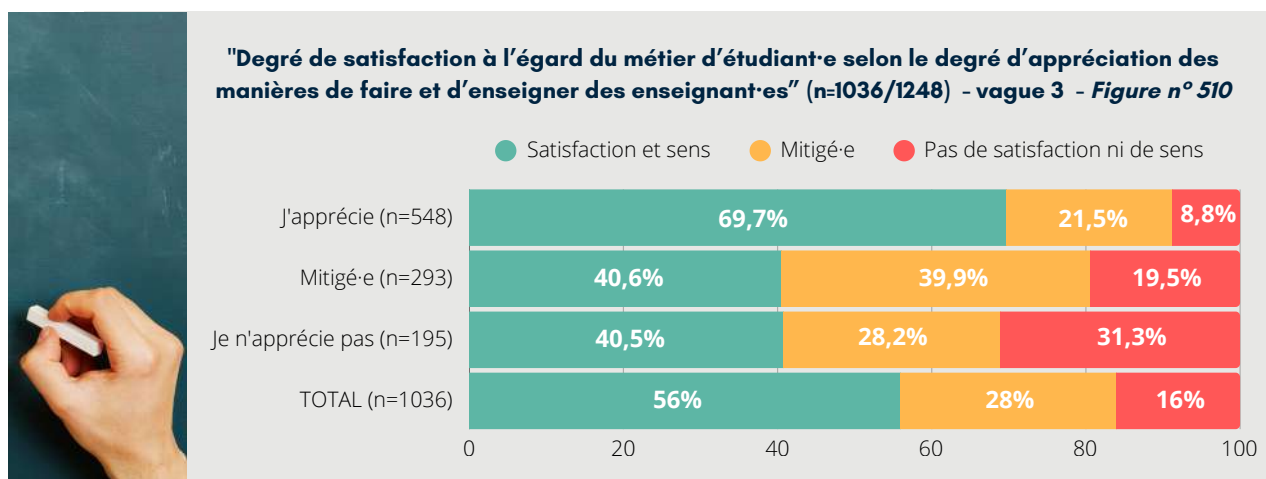
- Degré d'affinité de la relation pédagogique et proximité relationnelle perçue

Existe-t-il un **lien entre évaluation des formes pédagogiques expérimentées à l'université et le degré de satisfaction** à l'égard du métier d'étudiant-e ? La figure n°509 indique que ces **deux appréciations sont liées** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.174) et si les contrastes s'avèrent relativement importants, ceux-ci restent plus faibles comparé aux variables liées au degré d'affinité à l'égard de la matière. Un des constats saillants issus du graphique tient à la **satisfaction plus communément partagée par les enquêté-es appréciant les formes pédagogiques** et considérant qu'il existe une certaine **proximité relationnelle** entre public étudiant et corps enseignant (71,3% affirment trouver du sens et de la satisfaction dans leur métier d'étudiant-es et ce pourcentage n'atteint plus que 46% environ pour la moitié des répondant-es évaluant plus négativement les formes pédagogiques). A noter que c'est auprès de **celles et ceux évaluant négativement la relation pédagogique (affinité et proximité - -)** que l'on retrouve **la plus grande proportion d'étudiant-es insatisfait-es** (25,3% contre 15,6% en moyenne). Il est toutefois important de souligner que **pour près de la moitié** de ces étudiant-es, cette plus **faible appréciation de la relation enseignant-es-étudiant-es n'entache pas la satisfaction** à l'égard du métier d'étudiant-e.

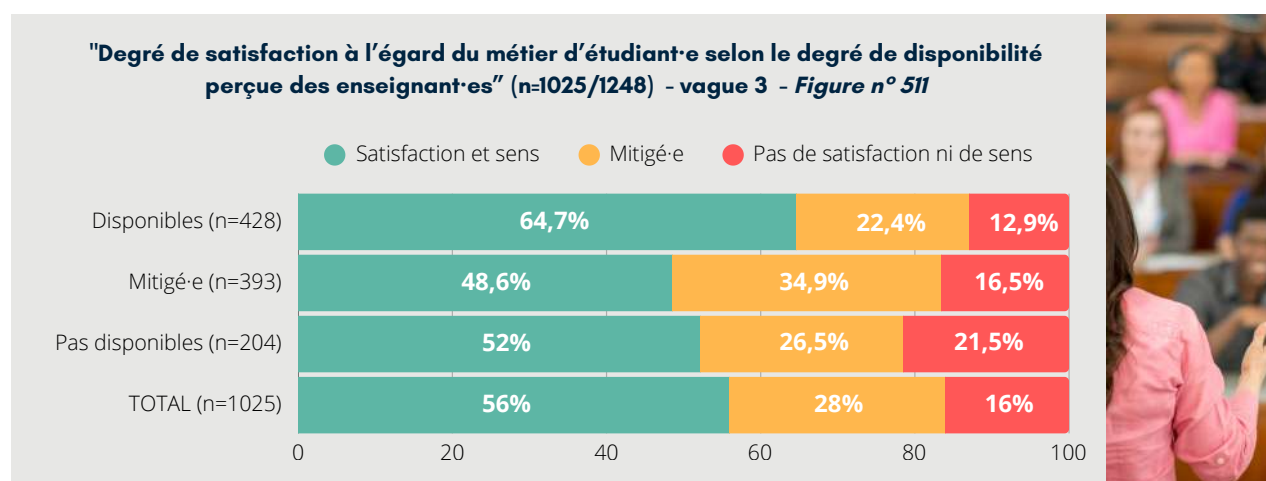


Le **degré d'appréciation globale des manières d'enseigner et de faire des enseignant-es** qui, parmi les variables ayant participé à la création du facteur présenté ci-dessus, celle qui est **la plus fortement associée**

Le **degré d'appréciation globale des manières d'enseigner et de faire des enseignant-es** qui, parmi les variables ayant participé à la création du facteur, celle qui est **la plus fortement associée au degré de satisfaction** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.231). La figure n°510 atteste du fait que les **enquêté-es appréciant globalement les manières de faire et d'enseigner** sont **7 sur 10 à se montrer satisfait-es** à l'égard du métier d'étudiant-e alors que cette **proportion tombe à 4 sur 10** pour leurs pairs appréciant moyennement voire pas du tout les formes d'enseignement à l'université.



Parmi les **autres variables corrélées à ce premier facteur** dégagé dans la section 3, l'on constate que les **items** traitant davantage du **versant relationnel** de la relation pédagogique sont **plus faiblement associés au sens** que les **primo-inscrit-es peuvent trouver dans leur métier d'étudiant-e**. A titre d'exemple, on peut montrer que l'évaluation du degré de disponibilité des enseignant-es n'influence que marginalement le degré de satisfaction (cf. figure n°511, sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.118). Les autres variables présentent des valeurs de V Cramer similaires et des tendances similaires (degré d'attention aux difficultés (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.120) et degré d'attention à la réussite (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.134).

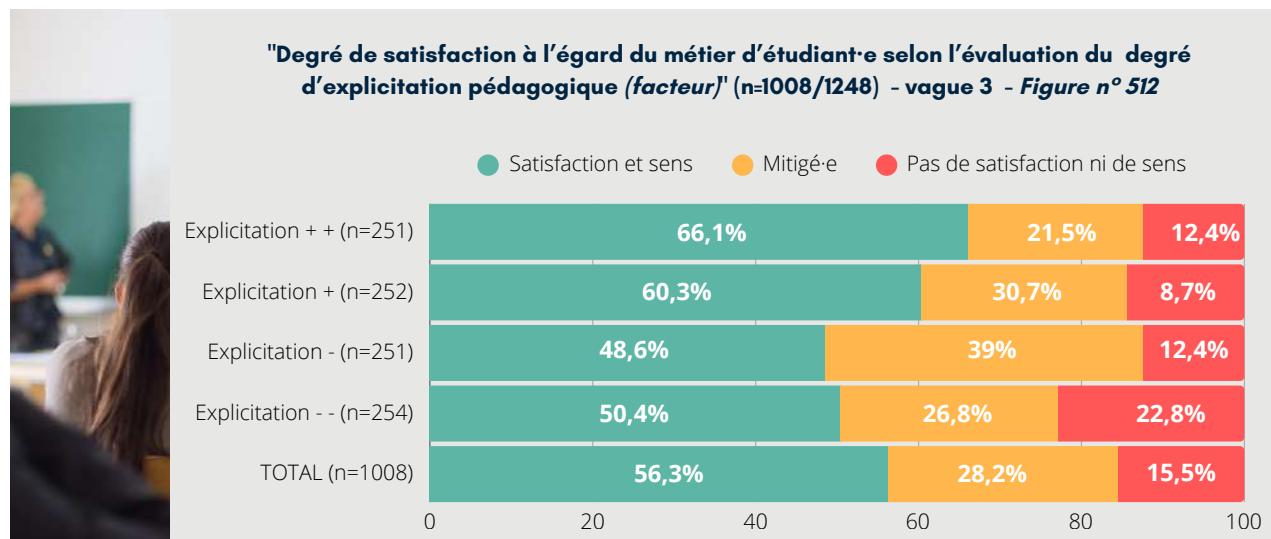


- Evaluation du degré d'explicitation pédagogique des enseignant-es

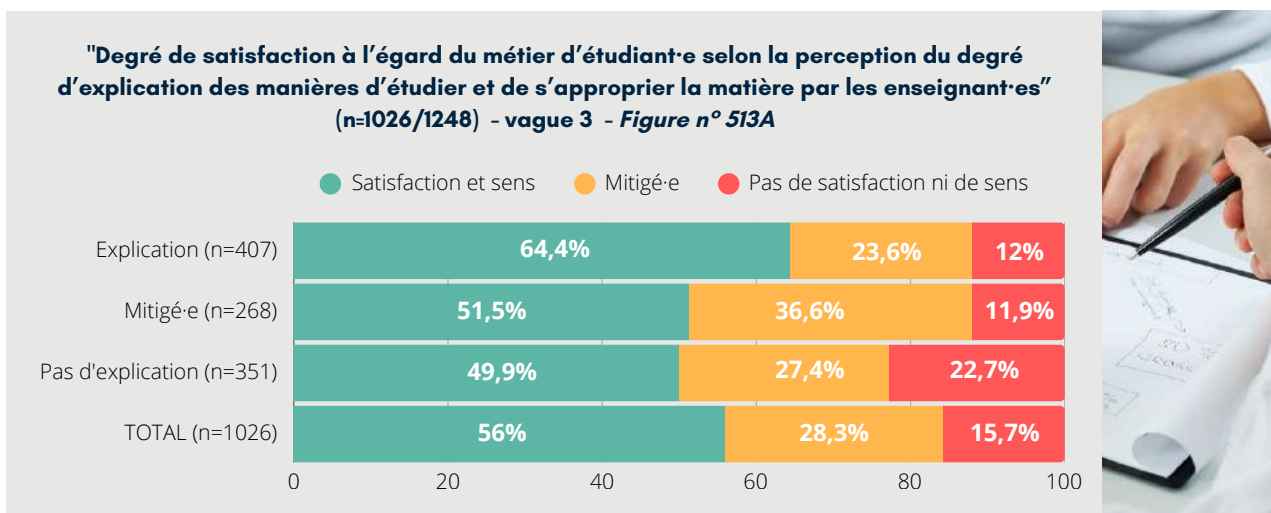
Dans quelle mesure le **deuxième facteur** issu de la section 3 et appréhendant l'évaluation du **degré d'explicitation pédagogique** des enseignant-es est-il associé à la satisfaction ? La figure n°512 (sig. = 0.000; V de Cramer = 0.135) indique que cette **variable pèse un peu moins sur cette appréciation globale du métier d'étudiant-e** que le **premier facteur**. Toutefois, l'on constate que les aspirant-es universitaires



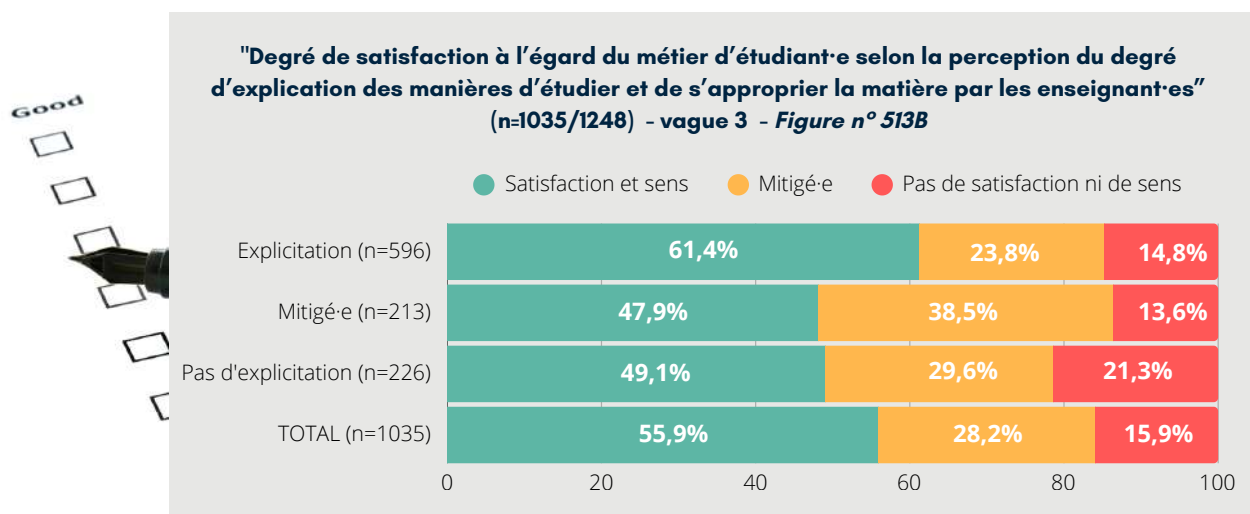
estimant plus fortement que les **pratiques pédagogiques sont explicites** ont **tendance à exprimer une forme de satisfaction légèrement plus importante** que les autres profils (66,1% contre 53,1% en moyenne). Si l'on retrouve une **frange d'insatisfait-es** au sein de **tous les sous-groupes**, c'est auprès des **enquêté-es faisant l'expérience de la plus grande forme d'opacité pédagogique** que celle-ci est la plus large même si elle reste relativement marginale (22,8% contre 15,5% en moyenne).



Les **deux variables de départ** ayant contribué à ce deuxième facteur **montrent des forces d'association** avec la variable liée au degré de satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e **similaires à celles observées pour les items touchant au versant relationnel du lien enseignant-es-étudiant-es** (disponibilité, attention aux difficultés, etc.). Les figures n°513A et 513B laissent entrevoir des écarts comparables entre les sous-groupes tant lorsque l'on se penche sur la perception du degré d'explicitation des manières d'étudier et de s'approprier la matière (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.131) que des attentes pédagogiques (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.110). Ces graphiques attestent du fait que ces **évaluations ne contribuent qu'à la marge au sentiment de satisfaction**.

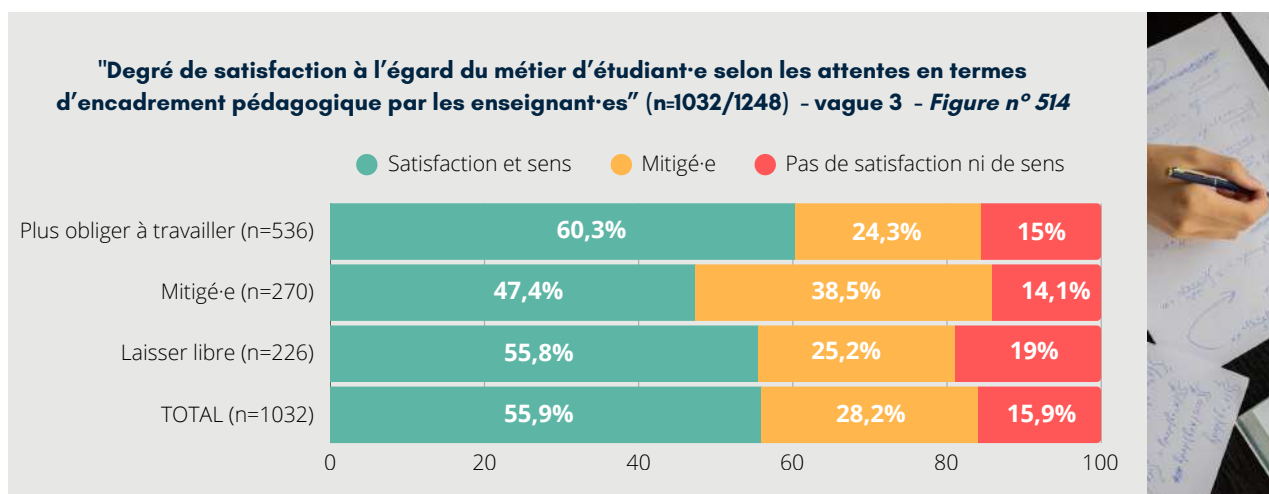






- Attentes à l'égard des enseignant·es

Autre constat intéressant, les **attentes en matière d'encadrement** de la part des enseignant·es durant le premier quadrimestre ne sont que (**très**) **faiblement associées** (sig. = 0.000; V de Cramer = 0.101) au degré de satisfaction et de sens trouvé dans le métier d'étudiant·e. L'on constate à la lecture de la figure n°X que les **étudiant·es réclamant davantage de contraintes pour favoriser leur mise au travail** durant le premier quadrimestre se montrent étonnement **un peu plus satisfait·es** à l'égard des activités en lien avec leurs études (60,3% contre 55,9% en moyenne). Si les **étudiant·es** (plus minoritaires) considérant que la **liberté doit rester de mise** connaissent un **degré de satisfaction proche de la moyenne**, l'on constate que ce sont les **étudiant·es indécis·es** qui sont les **moins enclin·es à exprimer leur satisfaction** (même si cela concerne toujours 47,4% des effectifs). Les **attentes** des primo-inscrit·es à l'égard des **supports de cours** sont également **très faiblement associées** à cette forme d'évaluation (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.103).

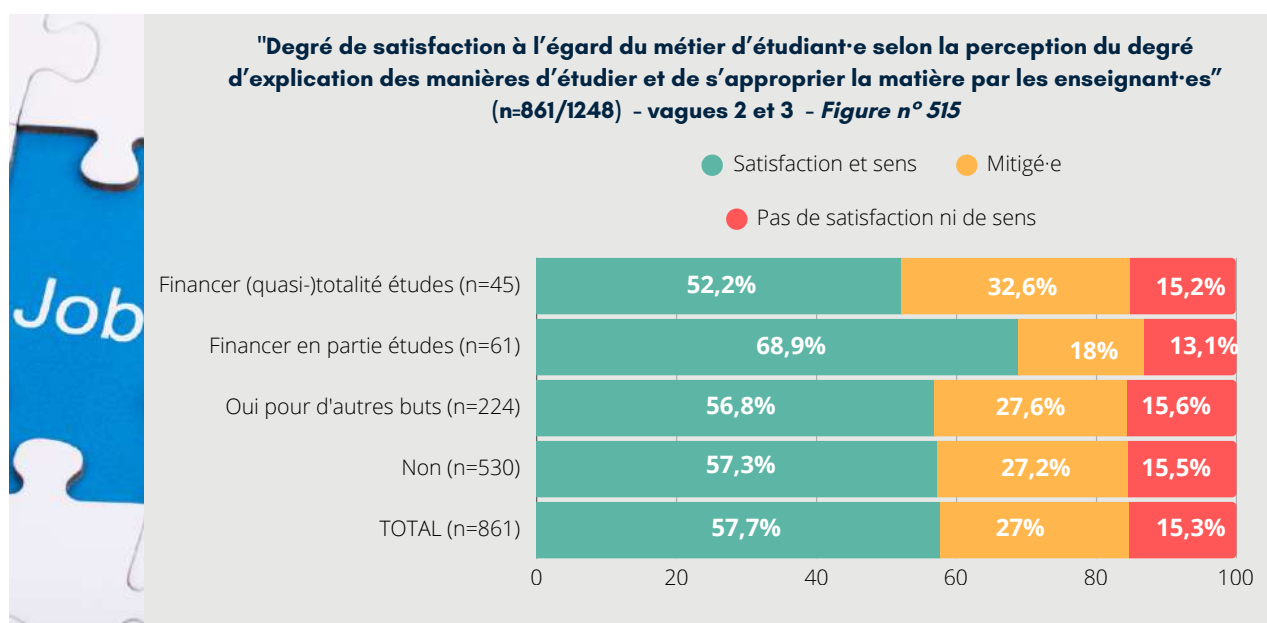


#### 6.5.4. Conditions de vie, structuration du temps et méthodes de travail

- Conditions de vie

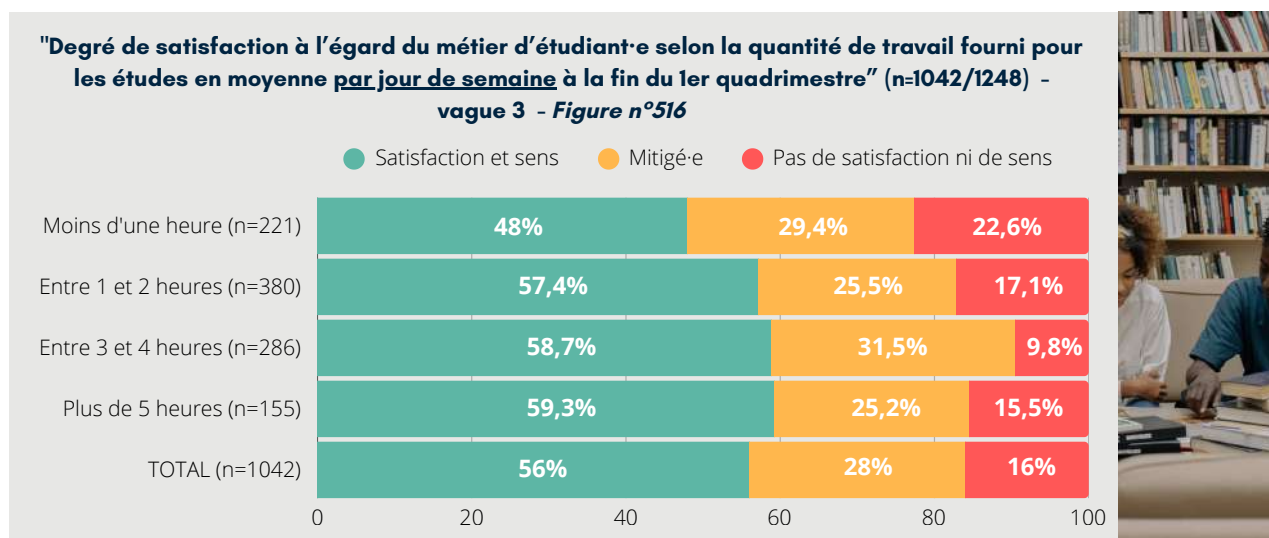
Si l'**effet des conditions de vie** a déjà été **en partie abordé par le prisme des profils d'entrée** des primo-inscrit·es, une **analyse plus détaillée des liens** existant entre les différentes variables afférentes aux conditions de vie (considérées isolément) et le degré de satisfaction a été conduite. Celle-ci révèle que le fait de **disposer (ou non) d'un endroit calme pour travailler** (sig. = 0.754) et le **type de logement occupé** durant la semaine (sig. = 0.611) sont **indépendants de la satisfaction** à l'égard des études.

Le fait de pouvoir **disposer d'un ordinateur dans le logement** occupé la semaine se montre **plus déterminant** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.167). Toutefois, il faut rappeler que la **part d'enquêté-es ne pouvant pas compter sur un tel équipement** est **marginale** (33 effectifs) mais parmi eux-elles, 45,5% affirment ne **pas trouver de sens et de satisfaction** à leur métier d'étudiant-e contre 14,2% pour les autres. L'**exercice d'une activité rémunérée durant le premier quadrimestre** ne grève pas de façon significative cette appréciation (sig. = 0.649 ; V de Cramer = 0.049). A la lecture de la figure n°515, l'on peut tout de même pointer que ce sont les **enquêté-es jobbant pour financer en partie leurs études** qui sont les plus enclin-es à trouver du sens à leur implication dans un parcours universitaire (68,9% contre 57,7% en moyenne). En revanche, les répondant-es dont l'**exercice d'une activité rémunérée est sous-tendue par la nécessité de financer la (quasi-)totalité** du coût de leurs études se montrent **un peu moins satisfait-es** que la moyenne (52,2% se disent satisfait-es).



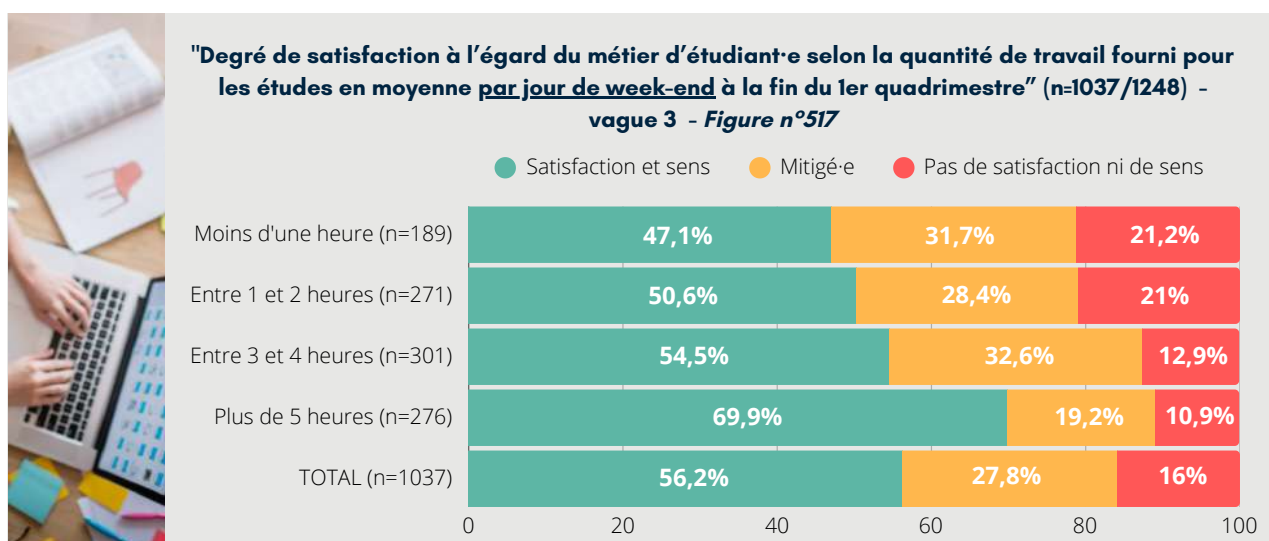
- Engagement, méthodes de travail et structuration du temps

En portant notre regard sur le **nombre d'heures dédiées au travail autonome par jour de semaine à l'approche du blocus**, l'on constate à nouveau un **lien de faible intensité** avec le degré de satisfaction (sig. = 0.003; V de Cramer = 0.098). A la lecture de la figure n°516, l'on peut remarquer qu'à l'exception

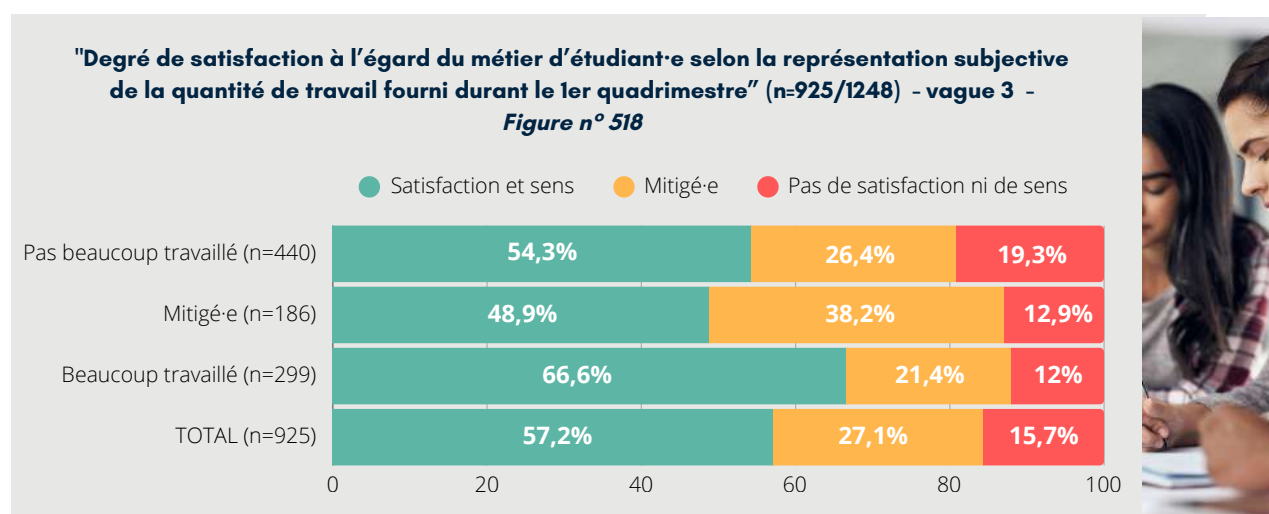


des **répondant-es déclarant moins d'une heure de travail quotidien**, les **autres profils** d'étudiant-es affichent des **niveaux de satisfaction équivalents** (aux alentours de 58% contre 48% pour les premier-ères). Pour le dire autrement, le **fait de travailler davantage ses cours n'alimente globalement pas, ni n'érode le sentiment de satisfaction** à l'égard des différentes dimensions académiques de la vie d'étudiant-e. Notons que c'est auprès des répondant-es déclarant travailler en moyenne 3 à 4 heures par jour en moyenne que la frange d'insatisfait-es est la plus faible (9,8% contre 16% en moyenne), au-delà, cette frange est légèrement plus importante (15,5%). Ces écarts restent toutefois très faibles.

Une **relation linéaire positive** s'observe en revanche lorsque l'on considère la **quantité de travail personnel effectué le week-end** (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.136). En effet, en appui sur la figure n°517, les **contrastes** sont **plus prononcés** que ceux observés plus haut. Ainsi, on peut relever que les **nouveaux entrants trouvant sens et satisfaction** à leur métier d'étudiant-e sont **quelque peu sous-représenté-es parmi les répondant-es accordant moins de 3 heures par jour** au travail autonome en fin de semaine alors qu'ils-elles sont **surreprésenté-es parmi leurs pairs travaillant au minimum 5 heures par jour** en moyenne. Ces **écarts ne doivent pas occulter** le fait que pour **bon nombre d'étudiant-es** dont l'**investissement quantitatif** dans le travail autonome s'avère **relativement faible**, la **satisfaction reste tout de même bien partagée** (environ la moitié).



Le lien entre **degré de satisfaction et évaluation subjective de la quantité de travail** fourni s'avère de plus faible intensité (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.120). En se penchant sur la figure n°518, l'on constate

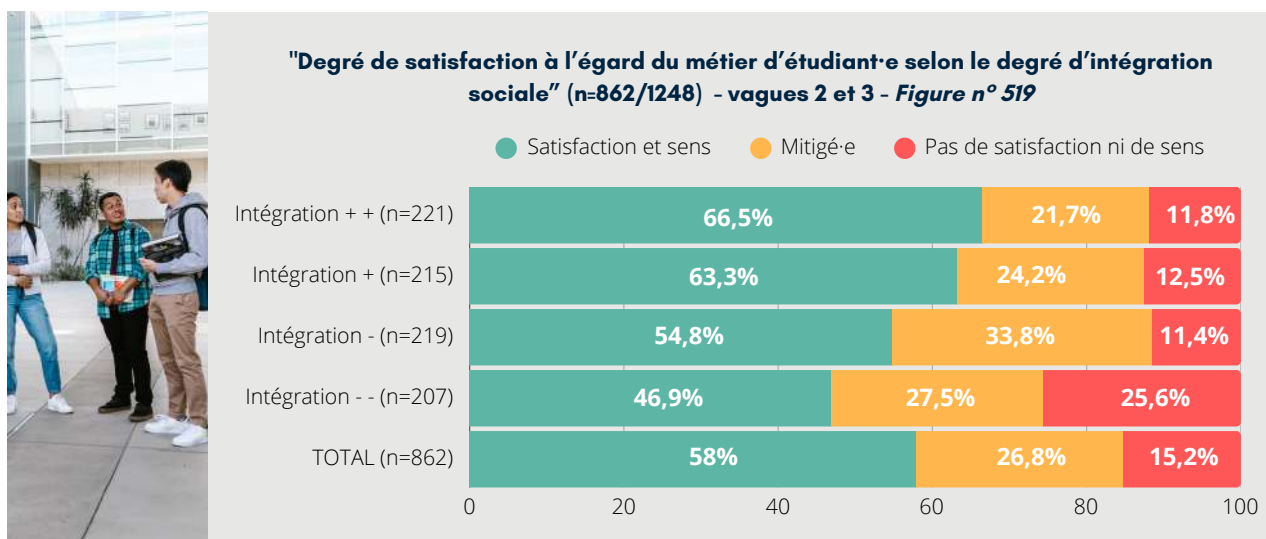


à l'instar de ce qui a été mis en évidence à propos de la mesure objective du temps travail que les étudiant-es (s'autoévaluant comme étant) **plus engagé-es** dans le travail autonome sont un peu **plus nombreux-ses à trouver du sens** à leurs études comparativement à celles et ceux estimant avoir peu travaillé. Le lien s'affaiblit encore lorsque l'on porte notre attention sur l'**évaluation rétrospective des méthodes de travail** (sig. = 0.051 ; V de Cramer = 0.067). L'on peut souligner que les étudiant-es qui garderaient les mêmes méthodes s'ils-elles avaient la possibilité de remonter le temps sont 60,4% à se déclarer satisfait-es contre 55,1% pour leurs pairs qui les changeraient.

Concernant les **regrets à l'égard du fait d'avoir profité (ou non) de la vie étudiante**, l'on constate une **relative indépendance** avec le degré de satisfaction (sig. = 0.272 ; V de Cramer = 0.050). Plus surprenant, l'on constate que les **étudiant-es (plus minoritaires) qui estiment que les études représentent quelque chose de trop exigeant et prennent trop de place dans leur vie** ne font pas montre d'une insatisfaction patente à l'égard du métier d'étudiant-e (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.1179). En effet, 53,6% trouvent du sens à leur métier d'étudiant-e malgré cette évaluation contre 64,7% pour celles et ceux rejetant cette affirmation.

A propos des ressources proposées par l'université, l'on constate dans un premier temps que le fait d'avoir **mobilisé un ou plusieurs dispositifs du SOAR** est un **peu plus associé à une forme de satisfaction** à l'égard des études même si le lien s'avère statistiquement non significatif. En effet, ces usager-ères sont 60,8% à se dire satisfait-es contre 54,2% pour leurs homologues s'étant tenu-es à distance de ce type de support (sig. = 0.111 ; V de Cramer = 0.057). Dans un second temps, l'on observe que l'**évaluation du panel de ressources mises à disposition par l'institution pour épauler les étudiant-es** se voit un peu **plus fortement associée** à notre variable dépendante (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.152). Ainsi, les étudiant-es manifestant une forme d'**insatisfaction à l'égard de ces ressources sont également un peu plus enclin-es à formuler une évaluation négative de leur métier d'étudiant-e** (45,1% se disent satisfait-es contre 64,6% pour leurs pairs qui estiment au contraire que l'éventail de ressources est adapté).

Enfin, concernant le **degré d'intégration sociale** mesuré à quelques semaines de la rentrée académique, l'on peut souligner, grâce à la figure n°519 que **seuls de faibles écarts s'observent** auprès des étudiant-es les plus fortement intégré-es (66,5% affirment trouver du sens et une certaine satisfaction de leur métier d'étudiant-e contre 58% en moyenne) ainsi qu'auprès des primo-inscrit-es dont le degré d'intégration est le plus faible (46,9% se disent globalement satisfait-es) (sig. = 0.000 ; V de Cramer = 0.142).



Ce tour d'horizon montre ainsi que le **principal moteur de la satisfaction à l'égard du métier d'étudiant-e** (en analyse bivariée) est le **degré d'affinité à l'égard du contenu des enseignements**.